

Messe souvenir du Père Jean Lecornu –
Chapelle Saint Joseph de la Maison diocésaine – 23 mars 2022

Ce n'est pas sans émotion que, trois mois après son décès, nous célébrons cette messe à la mémoire d'un enfant du pays, qui fut aussi, par appel de Dieu, un prêtre admirable, brûlé par l'amour des pauvres et par la passion d'annoncer l'Évangile.

Le Père Jean, c'est un prêtre qui a porté dès le début de son ministère une attention et une sollicitude toute paternelle à l'adresse des jeunes. C'est ainsi qu'il a été aumônier du Lycée Ambroise Paré à Laval de 1961 à 1969. Et puis l'appel à la mission s'est révélé si fort, si impérieux dans son cœur de prêtre que, la même année, il a demandé à quitter la Mayenne pour aller servir l'Église du Brésil, plus exactement à São Luis au Nord-Est du pays où il va prendre la responsabilité de la paroisse de Fatima, dans un quartier défavorisé de la banlieue de São Luis dans l'Etat du Maranhão.

J'ai eu la grande joie en novembre 2017 de me joindre avec le Père David Dugué à une délégation de l'association Cepromar qu'il avait fondée il y a 50 ans pour lui rendre une visite d'amitié à une étape décisive où l'on sentait bien que sa vie, usée par la fatigue et éprouvée par des soucis récurrents de santé, avançait lentement vers son terme. Autant dire que j'ai été vivement impressionné en découvrant l'ampleur de son action pastorale et missionnaire en faveur des plus pauvres. Il n'est pas le lieu ici de rappeler tout ce que nous comptons de projets innombrables mis en œuvre depuis son arrivée en terre brésilienne pour venir au secours d'une jeunesse désœuvrée et laissée pour compte, notamment par la création en 1970 du Centre de Formation Professionnelle du Maranhão.

Je voudrais vous partager un extrait de la longue lettre circulaire (14 pages) que le Père Jean écrivit à la fin du mois de décembre 1969, soit 4 mois après avoir quitté l'aumônerie du Lycée. C'est un témoignage extraordinaire où l'on perçoit toute l'intensité du désir missionnaire qui habitait le cœur de ce jeune prêtre alors âgé de 37 ans. On croirait lire un passage d'une lettre de l'apôtre Paul.

« Je désirais intensément écrire à vous tous, les circonstances ne m'ayant pas laissé le temps de faire les adieux que j'avais envisagés ; au moment où je commençais à réaliser des 'au revoir', les formalités de départ furent annoncées beaucoup plus longues que prévues, éventuellement très longues, pouvant s'étendre à plusieurs autres mois. C'est là que j'entreprenais d'ultimes travaux à l'aumônerie que je souhaitais laisser dans les meilleures conditions de fonctionnement, et qu'auraient signifié ces adieux si je me trouvais encore aujourd'hui en France comme plusieurs de mes collègues prêts à partir il y a six mois mais toujours 'bloqués' en France. Par chance, pour un de mes amis et moi, les papiers nécessaires sont arrivés au moment où commençaient les cours de Pétropolis (près de Rio) ; il n'était plus question de prendre le bateau et nous sommes partis par le premier avion disponible afin de ne pas rater le commencement du stage (au centre de formation interculturelle). Sachez bien que ces contretemps furent pour moi une épreuve et je pense que vous ne m'en voudrez pas d'avoir manqué une ultime visite.

(...) Mais le temps passe et chaque moment nous marque par ses limites et ses valeurs ; le propre de notre condition d'homme est de toujours avancer, fort de l'expérience passée qui doit servir de tremplin pour un nouveau bond en avant. Ce saut dans l'inconnu, je le réalise

maintenant alors que je chemine à travers le Nord-Est, Salvador de Bahia, Recife... pour aboutir à Maragnan, et enfin à São Luis. Je profite de cette lente montée pour prendre contact, rencontrer, échanger... voir vivre toute cette population. Que de choses que je voudrais pouvoir vous dire...

Comment, au cœur de tout cela : cette observation, cette prise de conscience, cette réflexion, situer ma vie de prêtre ? Mon incessante préoccupation fut l'essai de vivre comme homme de foi ses premiers cinq mois au Brésil. Le plus clair de mon sacerdoce a été réalisé dans cette attention à l'autre, à tous les autres que je pouvais rencontrer, confrontant le Sud, le Centre, le Nord-Est ; ceci dans un souci de connaissance des problèmes économique-socio-religieux de ces dizaines et dizaines de millions d'hommes qui souffrent et que je désire profondément comprendre et aimer ».

Cher Père Jean, après vous être dépensé avec tant de dévouement et d'enthousiasme au service l'évangile, nous vous exprimons notre gratitude pleine d'émotion. Nous prions pour que vous reposiez dans la paix, uni pour toujours à la personne de Jésus que vous avez intensément aimé et si généreusement servi dans les plus pauvres de nos frères et sœurs en humanité.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval